

Déjà des candidats pour succéder à Kabila

Congo-Kinshasa L'opposition reconnaît que l'unité est nécessaire, mais les ambitions se bousculent.

n'est pas très grand et, pour une course à la présidence, il dépend donc d'un appui que lui accorderaient d'autres partis d'opposition. **MFC**

Etienne Tshisekedi : chant du cygne ou candidat ?

Le bon sens devrait écarter le vieux malade de la course à la présidence, mais le conclave organisé la semaine dernière par l'UDPS à Genva – où Etienne Tshisekedi est apparu très affaibli mais a été reconnu "pour son leadership" et intronisé président du "Conseil des sages" du "Rassemblement" de l'opposition – laisse planer le doute. Ce conclave était-il le chant du cygne de l'octogénaire ou un tremplin pour une candidature à la présidentielle d'Etienne Tshisekedi, originaire du Kasaï oriental (centre du pays) ?

Ses atouts : Il est le seul homme politique du Congo, avec le chef de l'État et Moïse Katumbi (notamment grâce au football, celui-ci), à être connu dans tout le pays. Dans tous les recoins du Congo, "Tshits'hi" personnifie l'opposition et son nom recueille automatiquement le vote de protestation, au nom de son passé de résistance à Mobutu, résistance tant physique (les photos de son visage ensanglanté, lors de la répression d'une manifestation, ont fait le tour du monde), que politique. En outre, il dispose d'un parti qui, bien que très diminué, reste une formation expérimentée, animée par de vrais militants.

Ses faiblesses : Outre son âge et son piètre état de santé (il est "en convalescence" en Belgique depuis août 2014 et son retour au pays, annoncé plusieurs fois, ne se concrétise pas), il a beaucoup abîmé l'UDPS, qu'il avait contribué à construire grande et forte. Son tribalisme, son autoritarisme et son peu de sens politique ont en effet créé à la fois des défections individuelles à jet continu et des divisions répétées du parti menant à l'affaiblissement de celui-ci. Sa capacité de mobilisation s'en trouve singulièrement amoindrie : l'UDPS était absente des grandes manifestations contre le troisième mandat de M. Kabila de janvier 2015 et sa présence revendiquée à celle du 26 mai 2016 souligne sa faiblesse puisque cette protestation ne réunissait pas plus de 5 000 personnes à Kinshasa. En revanche, le conclave de Genva a remis en selle l'UDPS, du moins la faction restée regroupée autour du vieux leader puisque d'autres courants ont refusé cette réunion. **MFC**

Moïse Katumbi : le plus craint par le pouvoir

Moïse Katumbi, 51 ans, Katangaïs (est du pays), est l'un des deux candidats officiellement déclarés, avec Martin Fayulu. Dissident de la majorité présidentielle, il a pris petit à petit ses distances avec celle-ci, depuis la fin 2014, lorsqu'est apparue de plus en plus clairement la volonté de Joseph Kabila de se prolonger à la tête de l'État en dépit de la Constitution.

Ses atouts : Il est extrêmement populaire en raison de ses succès d'homme d'affaires, des progrès auxquels il a présidé au Katanga lorsqu'il en était le gouverneur (2007-2015) et de ses actions charitables – tous enviés, au-delà de sa province. Il est connu dans tout le pays comme patron, depuis 1997, de la meilleure équipe de football du Congo, le Tout Puissant Mazembe, sacré cinq fois champion d'Afrique et finaliste de la Coupe du monde des clubs en 2010. Moïse Katumbi a été choisi comme candidat à la présidentielle par trois regroupements de partis, au cours des derniers mois. Il dispose d'une importante fortune personnelle, issue de ses activités d'homme d'affaires.

Ses faiblesses : Il n'a pas de parti jusqu'ici. Ses adversaires font courir le bruit d'ententes passées avec d'autres hommes d'affaires, en vue de galvaniser leurs gains respectifs, lorsqu'il était gouverneur, mais cela affaiblit peu son aura auprès de ses sympathisants.

En revanche, on peut se demander si Moïse Katumbi est assez méchant pour se lancer dans la bagarre qu'est une présidentielle au Congo; tout le monde n'a

pas la hargne et la carrure qu'avait Tshisekedi. La machine de guerre déclenchée contre Katumbi par les kabilistes (procès pour recrutement de "mercenaires"), pour l'écarter de la course, semble l'avoir durement affecté – même si elle signifie que Katumbi est le plus redouté des adversaires du pouvoir. Si d'aucuns soupçonnent que le conclave de l'opposition à Genva, la semaine dernière, pourrait lui être, in fine, favorable (son frère, Katebe Katoto, aurait participé au financement), il est aujourd'hui, pour raisons médicales, hors du pays. **MFC**

La semaine dernière, à Genva, l'opposition congolaise a reconnu que "seule l'unité des forces politiques et sociales acquises au changement peut permettre d'atteindre (ses) objectifs". Devant la nécessité de lutter pour obtenir des élections telles que prévues par la Constitution, elle fait front aux projets du président Kabila de se maintenir au pouvoir, en se réunissant dans un "Rassemblement". N'y ont pas (encore ?) adhéré le MLC de Jean-Pierre Bemba, ni l'ex-candidat malheureux à la présidence Vital Kamerhe, dont le secrétaire général de son parti UNC, Jean-Bertrand Ewanga, était cependant présent au conclave.

Aucune mention n'a cependant été faite du besoin de s'entendre sur une candidature unique de l'opposition pour l'emporter, dans un scrutin à un seul tour. Et plusieurs ténors de l'opposition se sont déjà déclarés candidats à la magistrature suprême. Soit officiellement, comme Moïse Katumbi et Martin Fayulu, soit lors d'interviews. Des outsiders sont également notoirement sur les rangs, comme Freddy Matungulu ou Noël Tshiani.

Voici un premier tour d'horizon.

Marie-France Cros

Martin Fayulu : la constance

Martin Fayulu, 59 ans, est originaire de Kinshasa (ouest du Congo) et est, avec Moïse Katumbi, le seul candidat à la présidence officiellement déclaré. Il s'est fait connaître, ces

dernières années, comme un des fers de lance de l'opposition dans la capitale. Après des études d'économie en France et aux États-Unis, il a travaillé pour ExxonMobil – y compris aux États-Unis et ailleurs en Afrique – avant de se lancer, à son compte, dans l'hôtellerie, l'immobilier et l'agriculture au Congo.

Sa carrière politique a débuté à la fin du règne de Mobutu, dans l'opposition. Élu député de Kinshasa en 2006 et 2011, il a participé, en 2009, à la création du parti politique Écidie (Engagement pour la citoyenneté et le Développement), dont il est la principale figure.

Ses atouts : Sa constance dans l'action politique.

Ses faiblesses : Son parti, bien que connu,

Noël Tshiani : un "plan Marshall"

Noël Tshiani, 59 ans, originaire du Kasaï oriental (centre du pays) est un banquier devenu, après des études en France et aux États-Unis, haut fonctionnaire international à la

Banque mondiale à Washington en 1992. Comme tel, il a joué un rôle dans le redressement économique du Cap Vert, archipel ouest-africain aride passé d'un revenu par habitant de 400 dollars en 1992 à 4 400 dollars en 2015.

Ses atouts : Il a une expérience de redressement avec succès de banques centrales, systèmes financiers et monnaies de plusieurs pays, en Afrique et en Europe de l'est. Il a mis au point un programme de redressement – "un plan Marshall" – pour le Congo.

Ses faiblesses : Il n'a aucune expérience politique. Il n'a pas de parti et sa tentative d'obtenir l'adoubement d'Etienne Tshisekedi, né dans la même localité que lui, Ngandajika, est restée vaine – et a même suscité la méfiance de Kasaïens à son encontre. Noël Tshiani a passé la plus grande partie de sa vie aux États-Unis et ignore les réalités congolaises. Il est inconnu au Congo. **MFC**

Freddy Matungulu : l'intégrité

Freddy Matungulu, 61 ans, originaire du Bandundu (ouest du Congo), a fait des études d'économie à l'université de Kinshasa et à Boston avant d'enseigner à l'université de

Kinshasa tout en étant conseiller dans des ministères et à la Banque centrale du Congo. Après un passage au Fonds monétaire international, à Washington et au Cameroun, il devient, en 2001, ministre des Finances et du Budget de Joseph Kabila. C'est lui qui établira les bases du redressement du Congo, alors en

chute libre, en faisant passer l'inflation de 530 % par an à moins de 10 %, en stabilisant la monnaie et en relançant la croissance.

Ses atouts : Son expérience nationale et internationale. Ses succès au ministère des Finances et, surtout, la rare réputation d'intégrité qu'il s'y est taillée en démissionnant, après deux ans, pour ne pas cautionner des abus dans la gestion du bien public. En 2015, il a également démissionné du FMI, où il avait repris une carrière, pour se lancer dans la course à la présidence congolaise.

Ses faiblesses : Son parti, Congo na biso (Notre Congo, en lingala) est peu connu à l'est – en tout cas moins connu que lui. **MFC**

Vital Kamerhe : la variété

Vital Kamerhe, 57 ans, originaire du Sud-Kivu (est), est licencié en sciences économiques. Il a été assistant à l'université de Kinshasa et a travaillé pour différents ministères sous

Mobutu, tout en présidant la jeunesse de la coalition d'opposition Usoral. Il a poursuivi sa carrière dans des cabinets ministériels sous Laurent Kabila puis Joseph Kabila.

C'est Vital Kamerhe qui mènera, pour ce dernier, la campagne électorale victorieuse de 2006. Il est élu député puis président de l'Assemblée nationale – poste qu'il occupera brillamment en établissant cette chambre comme contre-pouvoir démocratique à la Présidence, avant de tomber en disgrâce. À la présidentielle "non crédible" de 2011, il arrivera en troisième position, loin derrière Kabila et Tshisekedi.

Ses atouts : Son expérience politique variée,

sa maîtrise des quatre langues nationales.

Ses faiblesses : peu aimé à l'ouest du pays, en raison de son passé kabiliste, il ne dispose plus de beaucoup de moyens après sept ans d'opposition. Il a boudé le conclave de l'opposition à Genval et Katumbi depuis que ce dernier est le candidat de trois coalitions. **MFC**

L'inconnu de la Majorité

Le candidat de la Majorité kabiliste est inconnu jusqu'ici, alors que l'élection présidentielle, annoncée pour novembre 2016 et vraisemblablement retardée,

devra bien se tenir un jour. Le meilleur candidat pour la majorité présidentielle aurait été Moïse Katumbi, dont la popularité personnelle aurait assuré de très nombreux suffrages à cette formation politique. Mais Joseph Kabila a préféré tenter d'imiter Mobutu et déstabiliser le Congo plutôt que s'établir comme figure de l'histoire en permettant la première passation de pouvoir démocratique du pays.

Ses atouts : La force de l'État, que la majorité présidentielle mettra, une fois encore, au service de son candidat.

Ses faiblesses : Son inconstitutionnalité, si Joseph Kabila compte remplir ce rôle lui-même. Une majorité éclatée s'il nomme un de ses fidèles pour lui succéder, les autres ténors de la coalition ne pouvant qu'en prendre ombrage. Un bilan dont les principales réalisations remontent aux premières années de Joseph Kabila, les fruits de la croissance des dernières années ayant été presque tous captés par l'élite, ce qui empêche la pauvreté de diminuer de manière significative. **MFC**